



Université Victor Segalen-Bordeaux 2
Département de Sociologie

Licence de Sociologie

UE 3.2 : Culture, Religions et Sociétés

T.E.R.

Enfants maltraités : parcours résilients

Delphine DESCAMPS

Remerciements

Merci à Isabelle, Mireille, Christine, Luce, Guy, David et Marjorie pour avoir accepté de dévoiler une part douloureuse de leur intimité au cours des entretiens. Sans leur confiance, mon travail n'aurait pu avoir un ancrage aussi concret avec la réalité.

Merci à Laetitia BUCAILLE, ma Directrice de recherche.

Un Merci tout particulier à Jean-Claude GILLET,

Merci à Mme GAS

Merci aux professionnels, en particulier « Pierre » et Béatrice qui ont accepté de me rencontrer.

*A Chantal et Jean-Pierre
Pour leur soutien*

« Pour que les responsables de mon enfance tyrannisée n'oublie pas, pour que l'on prenne conscience de l'existence de ce type d'ignominie dans certaines familles (peut-être proches de nous), pour que l'on ne ferme pas les yeux (même si au premier abord cela n'apparaît pas clairement), pour que les victimes sachent qu'elles ne sont pas seules... Je me sens forte et j'ai décidé de parler. »¹.

¹ Isabelle – Avant Propos – Pleure, tu pisseras moins !

TABLE DES MATIERES

TABLE DES MATIERES	3
INTRODUCTION	4
I. LES ORIGINES DE LA MALTRAITANCE FAMILIALE EN TANT QUE PHENOMENE SOCIAL .	7
A - CRISE DU LIEN ET MALTRAITANCE	7
B - CONTROLE SOCIAL ET ANOMIE : QUELS ENJEUX POUR LA FAMILLE ?.....	11
C - DIFFICULTES ET INCERTITUDES DES STRATEGIES EDUCATIVES ENVERS LES ENFANTS.....	15
II - LES CONSEQUENCES SOCIALES DE LA MALTRAITANCE FAMILIALE	17
A - ECHEC SCOLAIRE.....	17
B - DE LA SOCIALISATION A LA DESOCIALISATION	19
C - DIFFICULTE ET/OU RUPTURE DE COMMUNICATION	21
III - UNE APPROCHE INTERACTIONNISTE DE LA RESILIENCE	24
A - RITES D'INTERACTION ET LES TERRITOIRES DU MOI	24
B - RECONSTRUCTION DE SOI AU SEIN DE LA FAMILLE	26
C - RECONSTRUCTION DE SOI A L'ECOLE.....	29
CONCLUSION	32
LISTE DE ENTRETIENS	34
BIBLIOGRAPHIE	35
OUVRAGES :	35
ARTICLES :	36
DOCUMENTAIRES :	36
SITES INTERNET VISITES (SELECTION)	37
TABLE DES ANNEXES	39

INTRODUCTION

La maltraitance et la violence sont des faits de société. Les violences intra-familiales² sont encore « taboues ». Comme elles touchent des personnes fragilisées (enfants³, personnes âgées ou handicapées), leur dénonciation ne peut se faire que par un tiers. Or, cela n'est pas si évident. « Etre témoin » ne rythme pas avec « dénoncer » alors que, sur ce sujet, « dénoncer » rythme bien avec « protéger ». Parce que cette question est à tort souvent considérée comme appartenant à la sphère privée, parce que la famille serait toute puissante et parce que, dans cette logique, on ne devrait donc pas intervenir dans l'éducation des enfants, il existe de nombreux cas de maltraitances, violences ou négligences familiales qui restent ignorés et impunis. Plusieurs connaissent des fins tragiques pouvant aller jusqu'au décès de l'enfant. Ainsi, en France, on constate des phénomènes de maltraitance dès les premières semaines de vie de l'enfant. En effet, les sévices représentent la deuxième cause de mortalité des nourrissons âgés de plus d'une semaine. En 1998, l'INSERM fait une enquête auprès de 55 000 enfants et adolescents dont les conclusions estiment que 3,6 % des garçons et 4,8 % des filles âgés de 0 à 19 ans ont été (ou sont) victimes de « mauvais traitements ou négligences graves ». La question de la maltraitance des enfants est relativement récente. En effet, elle est devenue une préoccupation depuis l'évolution de la considération de l'enfant et sa place dans notre société. La protection des enfants, désormais considérés comme des êtres humains pouvant ressentir la douleur, est devenue une des priorités politiques, juridiques, médicales et sociales. En France, ce concept est énoncé pour la première fois par l'Etat en 1984. Cette année-là, la première campagne de prévention contre la maltraitance à enfant est intitulée « 50 000 enfants maltraités : En parler, c'est déjà agir ». La maltraitance est officiellement et légalement reconnue comme étant une forme de violence dans le sens d'une force brutale exercée sur quelqu'un, une contrainte physique ou morale illégitime. Ce n'est qu'en 1979 qu'est créée, en France, la première association de recherche sur l'enfance maltraitée.

Ce travail repose sur une enquête de terrain regroupant dix entretiens de nature diverse⁴ faisant objet de témoignages. De plus, les apports théoriques proviennent de nombreux ouvrages, articles et recherches Internet. J'ai également rencontré plusieurs personnes ressources dont Jean-Claude Gillet, docteur en Sciences de l'éducation, professeur à

² Les statistiques montrent que les maltraitants appartiennent à 91 % au milieu familial

³ Enfant vient du latin « infans » qui signifie « sans parole »

⁴ Sept « récits de vie » et trois auprès de professionnels

l'Université de Bordeaux III - Michel de Montaigne (IUT Carrières Sociales) qui m'a soutenu dans ma méthodologie de recherche et m'a orientée vers Mme Gas, travailleur social au sein de l'ARPE (association de protection de l'enfance sur Bordeaux) avec qui j'ai pris contact. Ces entrevues m'ont beaucoup apportées.

Nous devons garder en mémoire le fait que l'échantillon restreint de cette étude n'est pas assez représentatif pour que les résultats aient une valeur scientifique. Cependant, la diversité des profils étudiés permet de présenter des cas-types concrets pour illustrer cette approche.

La problématique de cette étude sur la maltraitance des enfants dans leur milieu familial est la suivante : Si on considère la cellule familiale comme un système, ne serait-il pas possible de produire une théorie explicative de ce phénomène de maltraitance dans une perspective interactionniste ? Dans ce cadre, nous définirons alors la maltraitance familiale comme une relation de violence stable et durable dans le temps où la victime se persuade que la situation va s'arranger (comportement retardant la dénonciation). A cela s'ajoute la peur de la victime (phénomène résultant de la situation de violence) ainsi que le rejet des autres (même au sein de sa propre famille).

Pour les sociologues structuro fonctionnalistes, la famille contribue au maintien de l'équilibre général du système social dans son ensemble. Pour les interactionnistes, la famille est un réseau de multiples interactions. Au sein d'une famille, chacun est relativement autonome tout en restant dépendant des autres. La famille, en tant que système doit obéir à certaines lois comme le droit d'appartenance débouchant sur un équilibre « donner/recevoir », la reconnaissance de chaque membre ainsi que l'ordre et le lien affectif naturels. Si cela n'est pas respecté, des désordres, confusions et conflits apparaîtront au sein de la famille. Toute famille dans un système particulier au sein duquel se définissent un statut, une place à tenir et un rôle à jouer pour chacun. Parfois, la situation devient collectivement difficile à gérer, voire impossible, et peut aboutir à de la négligence, maltraitance ou encore violence envers un ou plusieurs des membres de la famille. Considérer la famille comme un système revient à l'intégrer dans le traitement de l'enfant maltraité. Alors que bien souvent, l'enfant est le seul à être suivi, il faudrait presque automatiquement venir en aide à tous les individus composant le tissu familial.

Dans un premier temps, nous énoncerons trois phénomènes pouvant être à l'origine de la maltraitance familiale. Par la suite, nous nous arrêterons sur trois des conséquences que peut avoir la maltraitance. Enfin, nous nous attarderons sur une approche interactionniste de la résilience.

Il est primordial que l'indifférence témoignée aux victimes s'arrête où commence la non assistance à personne en danger. Comme tout être humain, les enfants ont des droits. Le rôle des adultes est de les faire respecter : ce travail vise à y contribuer modestement.

I. Les origines de la maltraitance familiale en tant que phénomène social

A - Crise du lien et maltraitance

« La société dans laquelle je vis m'a fait comme je suis. » A travers cette phrase, Durkheim⁵ perçoit l'influence des phénomènes collectifs sur les comportements individuels. Durkheim est un des précurseurs de la question du lien social. Dans Les règles de la méthode sociologique, il explique la nouveauté qu'apporte la sociologie : nécessité de considérer l'environnement social des individus pour expliquer leurs comportements. Durkheim reproche à son époque d'avoir tendance à penser qu'un des facteurs explicatifs de nos comportements serait l'hérédité. Il donne ses lettres de noblesse à la notion de déterminisme social. Selon lui, les actions individuelles et collectives seraient déterminées par l'environnement social. En effet, la manière dont les individus pensent et agissent dépend du type de société à laquelle ils appartiennent. A travers cette notion, l'individu peut être soit conditionné (très peu de marge de manœuvre), soit déterminé (une certaine liberté lui est octroyée), soit influencé (actions individuelles plus ou moins orientées par le collectif) par le système.

Il en va de même au sein de la famille ; celle-ci pouvant être considérée comme un système. « *Obéir, c'est à peu près le seul droit qu'un tel personnage reconnaît à autrui* » confie Mireille au sujet de son père. Officier de police judiciaire, le quotidien de cet homme devait se résumer au respect de l'autorité et à la soumission d'autrui à ses ordres. Aussi, il ne devait pas faire la différence entre les personnes qu'il rencontrait dans le cadre de son métier et ses propres enfants. Cet individu décrit par sa propre fille comme « *tellement autoritaire et sadique* » devait sûrement être lui-même conditionné. Enfant, Mireille (tout comme ses deux sœurs) n'avait donc aucune liberté de penser ou d'agir. Elles étaient toutes les trois totalement soumises à l'autorité et la violence paternelles.

La famille étant la première institution de socialisation avec laquelle l'enfant entre en contact, ce dernier devrait pouvoir y trouver les réponses à ses questions et ce dont il a besoin. Le père et la mère doivent protection à leur enfant. Aussi surprenant que cela puisse paraître au premier abord, un lien réciproque entre les parents et leur enfant est nécessaire à l'autonomie et à l'épanouissement de ce dernier car on ne peut pas défaire un lien inexistant. La socialisation d'un enfant ne peut se réaliser correctement que si la famille à laquelle il

⁵ Sociologue français (1858-1917) considéré comme un des fondateurs de la sociologie moderne (partisan de l'ordre social – contre les conflits sociaux)

appartient possède des liens sociaux diversifiés. Durkheim a analysé un processus de privatisation de la famille accompagnant la tendance à l'individualisation de la société. Ainsi, des liens familiaux mal définis sont un danger pour l'enfant. Les relations familiales doivent être saines de manière à perdurer dans le temps. La qualité de ces relations peut être influencée par les opportunités de prise de parole (permet la discussion, la négociation et l'explication) des uns et des autres afin de parvenir à une compréhension mutuelle. Chacun (père, mère et enfant) se voit attribuer un rôle et les fonctions qui en découlent. Le rôle de parent est accompli convenablement lorsqu'ils réussissent à élargir ce rôle en tant qu'acteur social global. Les liens familiaux permettent d'acquiescer son identité personnelle. La famille lie ses membres à la société à laquelle ils appartiennent. Elle contribue à nourrir le lien social car elle ne repose pas fondamentalement sur un contrat mais sur un type de lien spécifique qu'est la communauté.⁶

Comment préserver le lien social dans une société où un certain nombre de valeurs se désagrègent ? Dans son ouvrage De la division du travail social, Durkheim témoigne d'un contexte où domine la solidarité mécanique⁷. Cependant, la société évolue. La solidarité organique (allusion aux organes du corps) est synonyme de complémentarité. C'est en cela que pour Durkheim, le déterminisme social est une bonne chose pour les individus. Nous ne serions rien sans un minimum de règles pré établies ; du moins la vie en communauté serait inimaginable. Tout choix de comportement est ensuite une question de bon sens. Les solidarités quotidiennes entre voisins... se font de plus en plus rares. Nous constatons également un affaiblissement et parfois perte de solidarité familiale intergénérationnelle. Ces deux aspects notamment accentuent la déliance qui se développe depuis plusieurs années. Dans nos sociétés modernes, les individus sont atomisés, isolés. L'isolement, autrement dit la mise à l'écart, la ségrégation, conduit à l'exclusion. Notre société actuelle connaîtrait un dysfonctionnement de rapports sociaux. L'exclusion résulte d'un manque d'intégration sociale, une anomie de relations. La cohésion sociale est alors remise en cause. La disqualification et la vulnérabilité sociales (fragilité - manque de liens), la non prise en compte des spécificités de chacun favorisent l'exclusion. Selon Castel, c'est cette « vulnérabilité de masse » qui menace la cohésion sociale.⁸ L'exclusion sociale peut être perçue comme un défaut d'insertion⁹ ou bien d'intégration¹⁰. Il y a exclusion quand on

⁶ Concept par F. TÖNNIES

⁷ Les individus se sentent appartenir à un groupe parce qu'ils sont similaires

⁸ Dictionnaire de Sociologie – Initial – Etienne, Bloess, Noreck et Roux

⁹ L'individu en est à l'origine

¹⁰ La société en est à l'origine

constate une rupture de lien social. La fracture sociale s'aggrave en fonction de l'augmentation du manque de solidarité non seulement de proximité mais plus précisément familiale. Nombre d'exclus sont mis à l'écart en raison de leurs spécificités. A partir de là, on peut envisager deux visions de la maltraitance face à l'exclusion. Soit on part du point de vue qu'un individu exclu perd ses repères et ses critères de jugement et donc peut en venir à maltraiter sa femme, ses enfants... Soit on part de celui où l'individu maltraitant est exclu de la société (et de sa famille) précisément à cause de son comportement déviant. Si l'enfant ne ressent pas sa place au sein de sa famille, il peut s'en exclure lui-même. Mais il peut être aussi exclu par les membres de cette famille pour plusieurs raisons : les parents désiraient un fils et ils ont une fille, ou bien l'enfant a un handicap qui fait « honte »... La maltraitance ou la négligence peuvent ne être pas intentionnelles. Par exemple, plus on a d'enfants, plus ils nous demandent du temps, de l'énergie, de la patience... Il faut ajouter que les difficultés économiques (« *influentes mais pas déterminantes* »¹¹) pouvant découler de cette situation peuvent amener pour les membres de cette famille une exclusion économique, sociale ou culturelle. Guy témoigne : « *Étant le 15^{ème} d'une famille de 18 enfants, j'avais besoin d'attention.* » Dans les premiers temps, le pédophile lui a apporté cette attention. La maltraitance, les abus sexuels qu'a subi Guy ne lui ont certes pas été infligés directement par un de ses parents. Cependant leur « absence », leurs négligences, leur manque d'attention... involontaires ont fait que leur enfant s'est retrouvé face à un important manque affectif. Selon Guy, si la situation avait été différente, il n'aurait sûrement pas senti le besoin d'accepter l'attention que lui témoignait cet homme. Une enquête récente sur la maltraitance dans les familles nombreuses conclue que presque la moitié des enfants maltraités sont membres d'une famille de plus de quatre enfants.

Dans certains cas, si la question est abordée sans jugement ni agressivité et si elle est avancée comme traduisant un dysfonctionnement des relations entre les enfants et leurs parents, ces derniers reconnaîtront l'existence de sévices. Parfois, les parents surpassent leurs droits et devoirs envers leur enfant et abusent de l'autorité légitime qui leur est reconnue. Pierre m'a confié « *Il y a un problème dans le Médoc. Il existe une énorme violence verbale parents-enfants ou adultes-enfants ; voire même dans l'Education Nationale. Le fossé entre le passage de la violence verbale à la maltraitance morale est très faible. Par exemple, certains parents obligent leurs enfants à aller travailler au lieu de se rendre à l'école ou de pratiquer des loisirs... On constate souvent une césure familiale avec de la violence entre les parents.* ». Le

¹¹ Béatrice

sentiment d'échec familial provoque alors des répercussions sur les enfants dont un sentiment de culpabilité. Ainsi, Luce rapporte : « *Je ne voulais pas lui déplaire* » en parlant de sa mère. Elle acceptait donc tout sans se plaindre. Considérant que sa mère avait suffisamment de problème dans ses rapports conjugaux, Luce ne voulait pas créer davantage de mécontentement vis-à-vis de sa mère. Même si sa mère « se vengeait » de ce que lui faisait subir son père en étant excessivement sévère et désagréable à son égard, Luce a toujours essayé de « comprendre » sa mère et son comportement.

Isabelle¹², quant à elle, m'a confié en évoquant la grossesse de sa mère « *Ma mère était enceinte de moi, je devrais dire m'attendait mais m'attendait-elle vraiment ? Oui, peut-être en effet, m'attendait-elle encore à cette époque-là* ». Elle ajoute « *Je suis née à une période où rien n'allait : père était encore hospitalisé (à la suite d'un grave accident de voiture), mère subissait des opérations pour son bras dont certaines alors qu'elle était toujours enceinte (conséquence du même accident)... Elle a accouché avec un bras handicapé. Mère souffrit énormément. C'est ce qui me fait dire que je n'étais pas souhaitée... à ce moment-là.* ». Bouleversée, elle précise dans sa lancée « *Mes grands-parents paternels sachant le drame (l'accident) qui touchait leur fils et son épouse essayèrent de convaincre les sœurs de l'hôpital de me supprimer pensant que ma mère ne s'en sortirait pas seule avec déjà deux enfants à charge. Je ne devais pas être un poids supplémentaire à nourrir et à éduquer, ignorant si leur fils allait vivre. C'est ce qu'ils m'ont dit et c'est dur à admettre.* ».

Le stress, la fatigue ou encore des difficultés personnelles peuvent être des facteurs déclenchants prévisibles de maltraitance. Par contre, une rupture brutale de l'équilibre (social, psychique et santé) est un facteur déclenchant imprévisible. Il est nécessaire de prendre en considération le contexte individuel, social, familial, communautaire, culturel ainsi que l'âge de l'enfant...

Les facteurs de protection de l'enfant sont présents au sein de la famille et de son environnement plus large. En effet, un enfant ne peut se développer convenablement en l'absence d'un contexte favorable. Ainsi, Royer illustre cette idée avec l'image suivante : « une graine, aussi excellente soit-elle, ne donnera de bons fruits que dans un terrain qui lui convient. ». Lemay précise qu'il est évident qu'un certain nombre de conditions biologiques, socio-affectives et socioculturelles sont absolument nécessaires pour permettre l'épanouissement d'un sujet. « *Il est tout aussi évident que l'on a besoin, pour se bâtir, d'un accompagnement parental. Le lien mère-enfant ne suffit malheureusement pas à protéger. Ce*

¹² Jeune femme âgée aujourd'hui de 38 ans, mariée et mère de quatre enfants

n'est pas facile d'élever un enfant de manière générale, ce n'est pas toujours rose. »¹³. Effectivement, il est certain cas où l'enfant est maltraité par sa mère. En tout cas, il est de nombreux cas où la mère ne dénonce pas la maltraitance exercée par son mari sur son enfant ou bien refuse d'en prendre conscience.

B - Contrôle social et anomie : quels enjeux pour la famille ?

La notion de contrôle social est aujourd'hui surtout employée pour étudier les phénomènes déviants. Selon Ross, il s'agit d'un ensemble de processus grâce auxquels la société ou les groupes sociaux qui la composent régulent les activités de leurs membres en fonction d'un certain nombre de valeurs ; autrement dit cela renvoie à la notion de socialisation. Cependant, comme de nombreux autres domaines, le contrôle social n'est pas égalitaire, il se modifie en fonction des groupes sociaux. C'est en tout cas ce qu'évoque Béatrice : *« c'est dans les milieux défavorisés que la maltraitance est le plus et le mieux repérée, c'est sûr, car plus surveillés ». Il y a des milieux auxquels on ne peut pas toucher. On s'y frotte pas comme ça. Quand le père ou la mère est médecin, je ne suis même pas sûre que ça vienne à la tête. On va forcément l'interpréter autrement. »*.

La maltraitance familiale est une forme de déviance dans le sens où des normes d'éducation, de respect, d'amour et de protection sont transgressées. Pour Park, la déviance correspond à un affaiblissement du contrôle social se traduisant par une désorganisation sociale. Or, la famille n'est pas réellement soumise à un contrôle social qui permettrait de mettre en avant les éventuels risques ou débuts de maltraitance envers les enfants. Il y a un contrôle du comportement de chaque individu composant la famille mais en rapport avec les autres sphères. Certes, la vie privée doit être respectée, mais cette situation ne signifie-t-elle pas parfois que la famille s'apparenterait à une institution toute puissante seule maîtresse du sort des différents membres qui la composent. Parsons, aborde la notion de contrôle social comme *« le processus par lequel, à travers l'imposition de sanctions, la conduite déviante est contrecarrée et la stabilité sociale maintenue »*. Il s'agit donc, selon lui, des moyens dont la société use pour prévenir et sanctionner les comportements déviants. Pour Raynaud, *« on peut appeler contrôle social cette part de l'activité de la société qui consiste à assurer le maintien des règles et à lutter contre la déviance, que ce soit par le moyen des appareils institutionnels, ou par la pression diffuse qu'exerce la réprobation ou les sanctions spontanées qu'elle provoque »*. A partir de cette définition, on distingue le contrôle social formel de l'informel.

¹³ Béatrice

Le premier est un processus par lequel des groupes sociaux particuliers ou les instances officielles de contrôle social comme la police et la justice régulent les activités déviantes par l'application de sanctions morales (réprobation, blâme), religieuses (pénitence, excommunication), pénales (amende, prison)... Le second s'exerce continuellement à travers les interactions quotidiennes entre les différents groupes sociaux. C'est grâce à lui que l'on intériorise les normes et les valeurs d'un groupe particulier ou de la société globale. Cette forme de contrôle social est très efficace car l'individu reconnaît une importante légitimité à celui qui l'exerce (parents, amis, supérieurs...). C'est le cas du sourire d'un parent validant le comportement de l'enfant ou bien d'un simple froncement de sourcils désapprouvant l'action en cours. Ce type de contrôle social prédomine dans les groupes primaires que sont la famille, les amis, les voisins...

Le contrôle social aboutit à plusieurs conséquences. Est-il plutôt dissuasif ou stigmatisant ? Il est vrai que le contrôle permet de diminuer les actes réprobatoires. Par exemple, certains parents ne lèvent pas la main sur leur enfant non pas par manque d'envie mais par peur de se faire incriminer. Un affaiblissement de ce contrôle social exercé par les parents est très dangereux pour la construction identitaire des enfants. Ce relâchement peut s'exprimer par une perte d'intérêt pour l'enfant et ce qu'il peut bien lui arriver, une non surveillance, un laxisme moral... Une telle situation peut donner lieu à une double déviance dans le sens où les enfants voulant susciter l'intérêt de leurs parents, vont être amenés à adopter des comportements déviants par provocation ou révolte. De là peut déboucher une maltraitance des parents ne réussissant pas à communiquer et à les remettre sur le droit chemin. Le contrôle social a une fonction dissuasive tant que l'individu auquel il se rapporte est rationnel et ajuste donc son comportement selon un calcul coûts-avantages ou risques-intérêts.

Cependant, ayant fait le choix d'une approche interactionniste, il est primordial de préciser que pour ce courant de pensée, le contrôle social favorise la délinquance à travers sa fonction de stigmatisation. Par exemple, le sociologue israélien Shoham¹⁴ insiste sur le rôle de stigmatisation que la famille adopte dans la construction d'une identité négative de l'enfant. Il prend pour exemple l'écrivain Jean Genet très jeune considéré comme un « voleur » par sa famille adoptive. Il finira par le devenir. Les paroles des membres de notre famille sont un peu « parole d'Évangile ». On y croit car on a confiance en eux, en leur jugement. Aussi, il est très dangereux de répéter à l'enfant qu'il est vilain, bête ou autre qualificatif ridicule, car ce dernier peut facilement être amené à le croire. Il ne voit pas pourquoi les personnes censées

¹⁴ La marque de Caïn (1991)

être les plus proches de lui lui mentiraient. On peut faire ici un parallèle avec le théorème de Thomas selon lequel « si des individus considèrent une situation comme étant réelle, alors elle le deviendra dans sa finalité ».

Durkheim donne un sens précis à la notion de fait social : toute manière de faire, de penser, d'agir... fixée ou non, susceptible d'exercer sur l'individu une contrainte extérieure (quelque chose qui existait avant et qui existera après). Ces manières sont douées d'un pouvoir de coercition en vertu duquel elles s'imposent à lui. La société globale et son fonctionnement au travers de nombreuses institutions existent déjà à la naissance de l'individu et persisteront après son décès. Quand un enfant vient au monde, l'idée de ce que doit être une famille est présente dans l'esprit des parents car elle a été intériorisée comme acceptable et désirable. Cependant, leur famille n'existe pas encore. Il leur faut la construire en faisant en sorte qu'elle corresponde à l'image de la famille que la société renvoie. Partant du principe que tout le monde est différent, il semble difficile de parvenir à créer des « famille-type ». Heureusement, chaque famille comme chaque individu a une certaine liberté quand à l'interprétation du rôle qu'elle a à jouer. Il faudra cependant apprendre et respecter un certain nombre de règles. On repère deux facteurs majeurs que sont le degré d'intégration (attachement des individus à des groupes sociaux) et celui de régulation (force avec laquelle la réglementation sociale s'impose aux individus). Dans une société bien régulée, les limites sont connues et très précises (il est nécessaire de fixer un certain nombre de limites à toute ambition). Dans une société où il y aurait un défaut de régulation ou bien un excès de régulation et d'intégration (l'individu n'a plus de temps pour lui), le mal-être augmente. Un excès d'intégration traduit un sentiment trop fort de culpabilité et de responsabilité en cas d'erreur de l'individu par rapport au groupe. Lorsqu'un enfant est tellement conditionné à faire la moindre exigence demandée, une telle situation lui fait ressentir un important sentiment de culpabilité lorsqu'il ne peut pas répondre favorablement. Cela peut également être le cas lorsque les parents sont trop exigeants envers leur enfant, par exemple sur le plan scolaire. Si l'enfant échoue, sachant à quel point sa réussite était importante aux yeux de ses parents, il va être rempli à la fois de culpabilité et de responsabilité du malheur, ou du moins de la déception de ses parents. Ainsi, l'enfant peut éprouver un sentiment de peur et d'angoisse à leur égard. « *Ma mère m'adorait. J'étais sa petite fille, elle m'amenait partout. Pourtant, elle était très autoritaire, sévère et exigeante ; j'avais très peur d'elle.* »¹⁵ Un excès de régulation (règles trop contraignantes), traduit une impression de perdre toute liberté et joie de vivre. « *Enfant, j'étais triste.* »¹⁶ Cependant, pour

¹⁵ Luce

¹⁶ Idem

Durkheim, il n'y a jamais trop de contrainte sociale car elle permet à l'individu de s'épanouir. Un défaut d'intégration traduit le fait que plus on est intégré à un groupe (sentiment de partage), moins il y a de risque de transgression. Un « déficit de régulation »¹⁷ traduit une absence ou mauvaise définition des normes entraînant une perte de repères de l'individu ainsi qu'un affaiblissement de la solidarité sociale. C'est ce que Durkheim nomme l'anomie¹⁸ (absence ou mauvaise définition et intégration des valeurs et/ou des normes). C'est ce qui traduit la dérégulation du système qu'il identifie comme une crise¹⁹. Elle porte atteinte à la cohésion sociale que ce soit dans la société ou au sein même d'un groupe social comme la famille. L'anomie familiale est surtout caractérisée par la séparation du couple. L'anomie peut être durable lorsqu'elle laisse des séquelles au-delà des carences du moment. Il s'agit en tous les cas d'une rupture ou d'un affaiblissement du lien social. L'anomie peut pousser l'individu sans repère à des actes déviants. La maltraitance est un acte déviant. Il y a une opposition entre les valeurs auxquelles on se réfère et notre impossibilité à les respecter, un décalage entre les buts qu'imposent la société et les moyens pour y parvenir. En effet, les individus n'ont pas tous accès aux attitudes légitimes en vigueur. Ainsi, face à une incapacité de la part de certains parents à pouvoir assurer une éducation convenable pour leur enfant, ils en viennent à la maltraitance. Ce peut être le cas d'un parent qui n'arrive pas à se faire respecter ou bien qui ne parvient pas à faire adopter à son enfant le comportement qu'il attend de lui. Après avoir répété à longueur de journée la même chose à un enfant qui ne veut rien entendre, certains parents cèdent à la pression et s'abandonnent à donner une gifle à leur enfant. Cela peut effectivement avoir un impact sur le comportement de l'enfant. C'est ce que l'on appellerait un droit de correction parental. Cependant, ce droit n'est pas reconnu officiellement et légalement. Il est interdit de lever la main sur n'importe quel enfant et la loi est censée être la même pour tout le monde. Une telle situation est dangereuse lorsque cette gifle n'aboutit pas aux effets escomptés et que, ne sachant plus quoi inventer pour se faire obéir, les parents passent assez vite de la « simple » gifle à de la maltraitance. En fin de compte, l'anomie peut être surpassée si on ajuste les positions de chaque individu s'y rapportant. Pour avoir des rapports sociaux corrects, il faut, par un consensus, appartenir aux mêmes cadres de référence, avoir connaissance des mêmes valeurs et normes ainsi que des sanctions risquées en cas de transgression afin de les respecter.

¹⁷ Reynaud dans *Les règles du jeu* (1989) désignant un affaiblissement des règles sociales (comme pour Durkheim)

¹⁸ Notion introduite en Sciences Sociales par Guyau (1854-1888) dans le sens d'un idéal de morale individuelle, affranchi de principes extérieurs aux individus.

¹⁹ Etat passager pour lui à la différence de Merton

C - Difficultés et incertitudes des stratégies éducatives envers les enfants

Avant de fréquenter un établissement scolaire ou de développer des relations sociales, l'enfant n'a aucun repère et considère son existence comme étant représentative de celle des autres enfants. Il ignore faire l'objet de mauvais traitements ou du moins, être victime d'un système éducatif trop autoritaire et violent lorsque cela se révèle être le cas. C'est ce qu'illustre Mireille en nous confiant : « *J'étais persuadée que ce que nous subissions était normal, c'était l'éducation des jeunes enfants, l'apprentissage habituel.* ».

La famille a deux origines : la génétique représentée par la filiation mais aussi l'union de deux êtres formant un couple. A partir de là, des liens d'alliance et de parenté se créent. L'établissement de ces liens est essentiel car il définit à la fois la forme ou la structure de la famille et le statut de ses membres. Les parents se doivent d'assumer leur responsabilité éducative. L'éducation est indispensable au bon développement d'un enfant afin de devenir à son tour un adulte épanoui et capable d'assumer ses responsabilités. La personnalité et le caractère de l'adulte représentent des déterminants pouvant jouer fortement dans l'éducation de l'enfant. Le rapport contradictoire : une parfaite adéquation entre les projets de l'adulte et les attentes de l'enfant, semble quasiment impossible. Ainsi, l'éducation sans contrainte est une illusion : pour Durkheim, l'éducation doit aboutir à la socialisation de l'enfant selon les normes, règles et valeurs en vigueur dans une société. L'éducation des enfants dépend de l'autorité parentale. Il s'agit d'un des rôles majeurs des parents constituant en outre un devoir rappelé régulièrement par les institutions en particulier, par exemple, lors de drames faisant la une des médias.

Il faut ajouter que dans nos sociétés, lorsque les deux parents travaillent à plein temps, ils n'attendent plus l'âge de raison²⁰ pour placer leur enfant dans une école²¹. L'éducation est omniprésente dans la relation parents-enfant. Elle est nécessaire, voire indispensable, mais en même temps elle peut être contraignante et contradictoire pour les deux parties. C'est son éducation qui déterminera l'identité d'un enfant. Aussi, celle-ci est primordiale. Les rencontres que l'enfant fait tout au long de sa socialisation primaire l'aide à se construire. Un individu ne peut survivre et se développer convenablement sans un sentiment d'identité construit dans ce processus de socialisation.

²⁰ Marqué par la chute des dents de lait (6-7 ans)

²¹ Le problème pouvant alors se poser est une contradiction entre l'éducation donnée par ces professionnels et celle défendue par les parents de l'enfant.

Le moi et le surmoi de l'enfant se développent en parallèle des compromis établis avec les parents. Les exigences parentales sont indispensables à l'enfant dans le sens où elles lui fournissent des repères (le bien et le mal, le bon et le mauvais, le beau et le laid...). Ce n'est qu'à ce stade que l'enfant peut développer une forme d'autonomie par rapport à ses parents. L'enfant ne doit pas ressentir son environnement comme incohérent pour se développer de manière satisfaisante. Ses parents ne doivent pas lui refuser quelque chose qu'ils lui ont permis la veille sans explications. Une telle situation peut être qualifiée d'anomie éducative. Or, Isabelle vivait sans cesse de tels phénomènes. Par exemple, lorsque la famille regardait la télévision, un soir elle avait le droit de s'asseoir sur la canapé mais le lendemain elle devait se contenter du carrelage et ainsi de suite. S'il ne se sent pas en sécurité, s'il ne comprend pas un acte, l'enfant reste dans une dépendance parentale. Il peut alors provoquer ses parents (ou autres agents sociaux)... à la recherche de repères. C'est ainsi qu'apparaissent et se développent des conflits familiaux au sein desquels chaque individu se sent menacé et maltraité par les autres membres de la famille mais sans parvenir malgré tout à se séparer. L'éducation fonctionne comme un rapport incessant entre un stimulus et sa réponse. La réponse donnée n'est cependant pas forcément la réponse automatique attendue spontanément ayant été intériorisée dans le passé. La violence risque alors de s'installer.

Par le biais de l'éducation, les adultes doivent interdire, obliger, contraindre... ceux sur qui ils « ont autorité ». Il ne faut pas tomber dans le discours selon lequel toutes formes de contraintes imposées à l'enfant désignent une maltraitance car l'éducation est faite de contraintes. Un enfant ne doit et ne peut ignorer la réalité. Certaines contraintes comme « se laver les mains avant de se mettre à table » représentent un enjeu pour la santé de l'enfant. Il convient de les imposer dès le plus jeune âge pour qu'elles deviennent une habitude, un automatisme. Une relation adulte-enfant épanouissante ne peut que se baser sur une situation de confiance réciproque. Or, à partir d'un chantage à l'abandon que lui ont fait subir ses parents à plusieurs reprises (et ce dès l'âge de trois ans), Mireille raconte « *quelques fois, j'ai eu l'impression qu'à compter de ce jour-là, je n'ai jamais plus eu confiance en eux* ». La manière dont l'enfant conçoit sa propre histoire est très importante pour son propre équilibre. Une contrainte s'applique selon certaines modalités. On distingue sanction (réponse stoppant une mise en danger) et punition (réponse à un acte répréhensif, déviant). Lorsqu'elle est rejetée, la sanction peut faire l'objet d'un conflit entre les deux parties. A quel moment l'éducation devient maltraitance ? Dans une situation de maltraitance, en règle générale, l'enfant n'est pas qu'une victime et l'adulte n'est pas qu'un individu maltraitant. Une fois un certain degré atteint, l'intervention d'un tiers pour nommer les transgressions et appliquer des

sanctions est inévitable. Légaliser ce qui est répréhensible a de lourdes conséquences. En effet, le raisonnement « permettre ce qui donne envie de transgresser »²² ne débouche pas forcément sur une moindre déviance et désobéissance. La conséquence est une absence de connaissance des normes à respecter et des limites à ne pas franchir.

Peut être nos sociétés ont-elles perdu certains rites d'éducation qui se rapporteraient en fin de compte à la culture. Ainsi, au regard des immigrants haïtiens, l'enfant est perçu "comme un petit arbre qu'on doit arroser et diriger" mais les parents haïtiens ont tendance "à diriger par le fouet"²³.

II - Les conséquences sociales de la maltraitance familiale

A - Echec scolaire

Dans de nombreux débats qui concernent l'éducation, certaines analyses lient l'échec scolaire à différentes causes comme l'origine sociale et économique des enfants. On parle d'échec scolaire lorsqu'un enfant n'obtient pas de bons résultats à l'école ou bien quand il ne réussit pas à s'intégrer dans un groupe de pairs, ces deux éléments étant souvent liés. Effectivement, les camarades et les enseignants forment un groupe auquel l'enfant doit s'intégrer pour stimuler son développement. Seulement, comme dans n'importe quel groupe, l'enfant maltraité peut rencontrer des difficultés à s'adapter par peur que l'on découvre son secret ou bien par sentiment d'infériorité provoqué par la soumission à ses parents et leur violence à son égard.

Si un enfant est troublé, quel qu'en soit la cause, ses résultats scolaires vont s'en ressentir. Nous l'avons déjà dit, la famille est le lieu où l'enfant tisse le plus de liens affectifs et émotionnels devant répondre en première instance à ses besoins fondamentaux. Il est alors logique que l'enfant soit perturbé lorsque ces liens ne sont pas conformes à ce qu'ils devraient être. Un enfant « mal dans sa peau » va souvent en subir des effets négatifs et ne se trouvera pas dans de bonnes dispositions pour suivre une scolarité dite normale car son comportement sera inadapté aux exigences de l'école. Par exemple, cela peut se traduire par un fort taux d'absentéisme, un comportement violent à l'égard de ses camarades ou du personnel ou bien un manque d'intérêt et de curiosité envers l'acquisition de nouvelles connaissances. Ainsi, Guy déclare : « *Mes notes ont connu une chute dramatique dès la première année des abus.*

²² Stéréotype

²³ Article sur l'éducation dans les territoires d'outre mer

J'ai redoublé mon année et les autres furent difficiles. ». C'est cette souffrance familiale qui serait à l'origine de certains comportements asociaux de certains jeunes.

En effet, l'école est un espace organisé demandant à l'enfant de se maîtriser. Or, pour un enfant maltraité, tourmenté, il est très difficile de se contenir en dehors du milieu de maltraitance. Au contraire, il percevra dans ce lieu « extérieur » à sa maison une échappatoire, une possibilité de se défouler.

Dans la plupart des cas, les enfants maltraités sont en échec scolaire ou du moins, connaissent des difficultés à l'école. Une situation familiale tellement violente et insupportable peut obliger l'adolescent à partir. *« Bien sûr, dès que nous avons pu, mes sœurs et moi avons quitté la maison, en interrompant des études supérieures pourtant bien engagées, mais dont la poursuite nous aurait obligé à rester. Or il était vital de partir... »*²⁴

La réussite scolaire est une question d'estime de soi. Or, on ne peut pas prétendre qu'un enfant maltraité possède une bonne estime de soi dans la mesure où il est sans cesse rabaissé par ses parents... De plus, l'échec scolaire ne sera qu'une excuse supplémentaire de violence parentale. L'échec scolaire touche la famille dans son ensemble. Pour venir en aide à l'enfant, on lui proposera peut-être une orientation scolaire différente qui l'intéresserait davantage, lui permettant de s'échapper de ce climat en s'investissant dans une réussite qui lui tient à cœur. Mais cela ne fonctionne pas toujours.

Cependant, il arrive que certains de ces enfants se réfugient dans les études symbolisant une ouverture vers l'extérieur, la possibilité de faire atténuer ou arrêter leurs souffrances. C'est le cas de Mireille qui, peut-être inconsciemment, ne voyait pas d'autre issue que la soif de connaître d'autres réalités pour essayer de comprendre et pouvoir fuir le plus rapidement possible. *« Une respiration, une fenêtre sur l'extérieur, sortir du huis clos de souffrance et de peur. Apprendre à lire et à écrire, le plus vite possible, le mieux possible, pour échapper par l'esprit, pour être grande. »*. Il en allait de même pour Luce qui, malgré des difficultés en mathématiques, était une élève moyenne.

Un enfant maltraité qui redouble d'efforts à l'école peut avoir plusieurs motivations. Il peut tout d'abord désirer échapper au monde adulte et par là, au(x) parent(s) qui le maltraite(nt). A l'image d'un adulte sentimentalement malheureux qui se réfugierait dans son activité professionnelle, un enfant maltraité peut s'enfermer dans ses études. Par ce biais, cet enfant se crée un monde à part dont il est le seul à connaître l'existence et il s'y réfugie dès qu'il en ressent le besoin. Meilleurs seront ses résultats scolaires, meilleure sera sa chance de quitter le

²⁴ Mireille

foyer parental le plus tôt possible. L'enfant peut également s'investir scolairement pour satisfaire son enseignant devenu un substitut du parent attentionné et attentif que l'enfant ne connaît pas. L'enseignant et l'élève vont développer une relation de confiance et de respect qui stimulera ce dernier. Enfin, l'enfant peut simplement refuser que l'on apprenne ce qui se passe à son domicile entre ses parents et lui. Il considère alors qu'en travaillant bien, les adultes ne se poseront pas ce genre de question à son sujet : « *malgré tout je travaillais plutôt bien, ce qui peut servir de masque commode quand on ne veut pas se poser de question.* »²⁵.

Effectivement, a priori, l'école va s'inquiéter du milieu familial d'un enfant en difficultés mais elle ne se posera pas de question au sujet d'un enfant pour qui tout semble bien se dérouler. « *Nous avons tout pour être heureux* ». C'était du moins l'impression que donnait la famille de Mireille.

Au-delà de l'échec scolaire, la maltraitance familiale peut avoir des répercussions sur l'ensemble des systèmes sociaux auxquels l'enfant est rattaché. Plus ou moins exclu de la société, l'enfant peut alors entrer dans ce que l'on appelle un processus de désocialisation.

B - De la socialisation à la désocialisation

Le processus de socialisation permet aux individus de s'approprier les normes, valeurs et rôles en vigueur dans la société à laquelle ils appartiennent. Il se poursuit tout au long de la vie. La socialisation primaire concerne les enfants. Durkheim distingue quatre principales instances de socialisation primaire : la famille, l'école, le groupe de pairs et les médias. La famille est centrale car elle se révèle primordiale dans la structuration de la personnalité de l'enfant, futur adulte. Tout d'abord, la famille entre inévitablement en interaction avec l'enfant dès son plus jeune âge. Ensuite, c'est en son sein que les contacts sont les plus nombreux et les plus fréquents. Cependant, si on en croit Durkheim, les relations familiales seraient trop influencées par les affects et les sentiments personnels empêchant l'enfant d'acquiescer les règles plus générales et impersonnelles qui constituent un cadre de références.

La socialisation secondaire, quant à elle, permet aux individus de s'intégrer à des groupes particuliers comme une entreprise, des associations, un parti politique, un syndicat... en fonction de leur personnalité en grande partie déjà constituée. Cette intégration à ces sous-groupes suppose l'apprentissage de normes et valeurs spécifiques et des rôles particuliers qui en découlent. Ces différentes normes et valeurs peuvent entrer en contradiction.

²⁵ Mireille

Les différentes règles intériorisées deviennent partie intégrante de notre personnalité. Il ne s'agit plus de contraintes, elles deviennent naturelles. Quand la socialisation est efficace, il n'est pas nécessaire d'avoir recours à la violence pour se faire respecter car, le plus souvent, chacun obéit de son plein gré. De plus, il est dans l'intérêt de tous, dans certaines circonstances, de respecter la règle. Par exemple, Luce avait intégré qu'obéir à sa mère lui évitait de se faire corriger inutilement.

La socialisation familiale peut se décrire comme un processus d'apprentissage et d'intégration sociale à travers la relation que l'enfant développe, en premier lieu avec ses parents, puis les autres individus composant sa famille. Elle repose sur un besoin de reconnaissance de soi auprès de ses parents, un besoin de sécurité ainsi qu'un besoin d'affection. La première étape de cette socialisation familiale se situe au niveau de la relation entre la mère et le nouveau-né. Il faut dire aussi que les différentes instances de socialisation peuvent avoir une influence contradictoire. Par exemple, un enfant subit à la fois les normes et valeurs de son milieu familial, de l'école et du groupe de pairs. Des conflits peuvent ainsi apparaître.

Plus la société se modifie, plus les institutions sont incapables de socialiser correctement les individus. Or, les enfants mal socialisés peuvent devenir des adultes isolés, incapables de fonder à leur tour une famille aux relations équilibrées et riches affectivement. Luce n'a travaillé que quatre ans car elle détestait son emploi et n'en a pas trouvé d'autre. Elle n'est donc pas intégrée socialement car elle n'a pas de relations professionnelles et ne se sent pas participante du développement de la société. Elle est l'exemple d'une personne ayant subi la maltraitance, désocialisant souvent les individus en lui faisant perdre beaucoup de leurs repères. Lorsqu'elle est exercée sur un enfant par ses propres parents, les effets sont d'autant plus dramatiques, car l'enfant ne peut pas se réfugier auprès des personnes qui lui sont les plus familières et censées être les plus proches de lui. Les parents devraient être prêts à tout pour le bonheur et le bien-être de leur enfant. Au lieu de cela, ceux qui les maltraitent sont responsables de leur malheur et de leur mal de vivre. En conséquence, un enfant désocialisé est très souvent en situation de carence affective et éducative. On peut le définir comme étant extérieur à la vie sociale, ne désirant appartenir à aucun groupe particulier.

Cette désocialisation peut se manifester dans un premier temps, par exemple, par un refus de tout apprentissage scolaire ou formation professionnelle. L'enfant se place alors en échec scolaire et met en péril son avenir. Il peut s'agir d'un léger repli de la société comme d'une véritable mise à l'écart volontaire et souhaitée de tout contact avec autrui. Luce confie : « *encore aujourd'hui, je travaille à m'intégrer socialement.* ». Elle rencontre des difficultés à s'intégrer à de nouveaux groupes et à entamer puis entretenir une relation. L'enfant développe

alors des troubles communicationnels plus ou moins inquiétants. Cet état d'esprit plonge l'enfant dans un sentiment de grande solitude et d'isolement constant. Il est alors indispensable que l'individu se resocialise. Il s'agit de faire en sorte qu'il rompe ses liens actuels avec la vie sociale qui est la sienne grâce à un rituel d'admission.

C - Difficulté et/ou rupture de communication²⁶

« Tout comportement communicatif s'inscrit dans un enjeu social nécessairement porteur d'enjeux (identitaires, relationnels ou conatifs) »²⁷.

Selon Luhmann, la communication consiste en une opération sociale reposant sur des interactions entre les individus. Elle fonctionne selon un schéma impliquant un émetteur²⁸, un canal d'informations²⁹, un récepteur³⁰ et un répertoire de signes³¹. Elle est indispensable à la vie en communauté. C'est l'appartenance au même cadre social (normes, valeurs, règles, rôles et statuts) qui fait que l'on se comprend et c'est cette compréhension qui permet de communiquer.

Très souvent, les individus ayant été maltraités ne trouvent pas les mots et expressions appropriés pour décrire ce qu'ils ressentent précisément. A ce sujet, certains psychologues conseillent à leurs patients de « s'inventer des mots ».

D'autre part, la confiance est l'élément constitutif de toute relation humaine ; comme l'évoque Mireille : « *une confiance réciproque est nécessaire pour se confier à quelqu'un* ». Un système social et la société dans son ensemble reposent sur la communication entre les individus qui les composent. Si ces derniers ne communiquent pas entre eux, les informations ne circulent pas et la vie en communauté ne peut pas être pensée. Luce illustre cela en avouant : « *je ne parlais pas de ce qui se passait chez nous. Dans le temps, je me sentais très à part des autres. Aujourd'hui je sais qu'il n'y avait pas que moi qui vivais cette situation.* ».

Pour établir une relation durable, il est indispensable de communiquer. Les enfants maltraités rencontrent souvent des difficultés à communiquer avec autrui. Ils ont été trahis, trompés et ne désirent pas revivre cette humiliation. Ils s'enfoncent silencieusement dans leur souffrance. En effet, les individus ne communiquent pas de la même manière en fonction de leur humeur et de leur sentiment. Il est indispensable de communiquer mais une communication peut être

²⁶ Le verbe communiquer est issu du mot latin « communicare » qui signifie communion (dictionnaire Larousse-Bordas, 1998). En ce sens, la communication est un partage, un échange.

²⁷ Pierre Bourdieu, *Ce que parler veut dire*

²⁸ Individu, groupe ou institution qui code l'information à transmettre

²⁹ Système dans lequel circulent les messages

³⁰ Recueille les informations

³¹ Permet à l'émetteur et au récepteur d'élaborer ou interpréter un message

parasitée soit par des paroles ou des attitudes agressives. Dans de telles circonstances, les enfants maltraités rencontrent des difficultés pour établir, à leur tour, des communications durables.

Un déficit de communication parentale peut expliquer un manque d'intérêt ou de connaissance des codes de socialisation véhiculés par cette communication. Ainsi, un enfant maltraité aura tendance à s'isoler, sans contact avec des camarades ou même d'autres adultes. *« J'avais un côté sauvage, comme mon père qui cachait beaucoup ses émotions. J'étais souvent seule... Je me sentais parfois jugée. »*³². Cependant, l'enfant peut échanger avec autrui mais il peut ne pas être habitué à remettre en cause son point de vue de manière à ce que la discussion parvienne à se finaliser. Au fur et à mesure que la relation s'approfondit, l'enfant maltraité peut être amené à se confier et à entrer véritablement en communication avec l'autre. Il s'agit d'un long travail de persévérance et d'apprentissage des rites interpersonnels³³ qui régissent les échanges sociaux. Ainsi, *« l'intimement acceptable s'associe au socialement partageable. Après ce travail, le blessé peut se regarder en face et réintégrer la société. »*³⁴.

La communication n'est pas nécessairement réciproque dès le départ. Elle permet la mise en place et le maintien de liens sociaux entre des individus. Elle est très fortement liée à l'intégration sociale et professionnelle. *« De toutes façons, une des constantes des mauvais traitements, c'est le silence. Un silence de honte, d'effroi, de sidération. Comment raconter à quiconque que mon père me crachait dessus, lorsqu'il n'avait plus de mots assez forts pour me dire sa haine ? Comment raconter une scène pareille à des camarades de classe, à des parents, à des voisins, à des profs ? Quand on vit aussi longtemps des choses ignobles, on sait, inconsciemment, qu'on est passé « de l'autre côté » de l'humanité. On sait aussi, inconsciemment, que pour les autres, c'est impossible à entendre, parce que c'est trop. C'est trop loin de ce qui est acceptable. Je comprends parfaitement les rescapés des camps de concentration, qui n'ont pas parlé à leur retour. Il y a des expériences indicibles, qui vous poussent à la marge de l'humanité, et l'on comprend que pour revenir au chaud dans la communauté humaine, il ne faut pas en parler. Parce qu'on a vu ce qu'on ne doit pas voir, et que ça rend un peu monstrueux soi-même, même si on l'a subi. »*³⁵.

Ces difficultés à communiquer correctement peuvent aboutir à une rupture de la communication ; ce qu'il conviendrait de nommer « autisme social ».

³² Luce

³³ Erving Goffman, 1974, *Les rites d'interaction*, Editions de Minuit.

³⁴ Cyrulnik

³⁵ Mireille

Selon les chercheurs de l'École de Palo Alto (Collège Invisible), tout comportement a une valeur communicative. En situation d'interaction, on ne peut pas ne pas communiquer, les mimiques, les gestes, les regards, les sourires, les attitudes transmettent un message, même le silence peut signifier la timidité, le blocage, la réserve ou le mépris.

Ces derniers développent ainsi une nouvelle approche de la communication sociale. Tout processus communicationnel comprend une dimension digitale et une dimension analogique.

La communication digitale se compose exclusivement de mots qui permettent de véhiculer une information, un contenu ; la communication analogique comprend toute communication non verbale et se situe au niveau de la relation.

La majorité des individus de notre société alimentent leurs échanges grâce à des mots ayant pour tous le même sens afin de permettre de se comprendre. Cela dit, les mots ne suffisent pas : entrent en compte l'intonation, les gestes, le regard... Des auteurs tels que Paul Watzlawick ont ainsi mis en évidence qu'une rupture totale de communication est impossible car au-delà de la communication verbale, le corps s'exprime de lui-même et véhicule un message³⁶. Ainsi, certains enfants maltraités se coupent du monde mais réussissent cependant à communiquer en ce qui concerne leurs besoins primaires. D'autres, sans tomber dans cet « autisme social », utilisent toujours des phrases comportant des mots mais ils ne leur appliquent aucune intonation, ce qui ne fait ressentir aucun sentiment, aucune sensation précise à l'interlocuteur. Il arrive aussi que certains de ces enfants n'attribuent plus le sens commun aux mots employés. Cela devient un véritable souci de communication et par-là de compréhension. Christine avait intériorisé le fait de devoir se taire : « *vu que je parlais trop à son goût, ma mère me mettait des diachylons sur la bouche.* » Considérant alors que ce qu'elle avait à dire ne valait pas la peine d'être entendu, Christine se tu et se coupa ainsi, au fur et à mesure, de toute envie de communiquer. La première étape pour retrouver une communication normale de l'enfant avec son entourage sera le passage par une communication non verbale faisant essentiellement appel au regard et aux gestes.

La communication interpersonnelle est le sujet récurrent des travaux de Goffman, l'un des tenants de l'interactionnisme symbolique. Il aurait été possible de les utiliser ici car il s'intéresse aux interactions sociales, aux conversations, à tout ce qui construit les échanges quotidiens entre les individus. Ainsi Goffman perçoit le monde comme un théâtre dans lequel les acteurs interprètent les rôles³⁷ qui leur sont attribués se rapportant à la pièce qu'est leur vie : la famille fait aussi partie de ce scénario.

³⁶ Somatisation

³⁷ Chacun connaît une certaine liberté d'interprétation

III - Une approche interactionniste de la résilience

« A partir de l'âge de six ans, dès l'instant où je deviens capable de me faire un récit de ma vie, je construis qui je suis. Mais je le construis dans la rencontre : avec les autres et avec les événements. »³⁸ Chaque situation résulte d'interactions entre différents agents.

A - Rites d'interaction et les territoires du moi

Pour Goffman, l'individu apprend et intériorise les éléments socio culturels de son milieu d'appartenance au travers des interactions ; c'est-à-dire qu'il perçoit les réactions et il y réagit, ne reste pas passif. L'individu intègre ces éléments à sa personnalité pour construire son identité. Il s'agit d'une relation de face à face représentant l'élément primordial de la sociabilité. Nous n'existons qu'à travers le regard des autres. La recherche d'informations sur autrui se fait en permanence (parfois même inconsciemment). Cela est très pratique car elle nous permet de définir la situation et d'anticiper ce que les autres attendent de nous et ce que nous attendons d'eux. L'enfant régulièrement victime de maltraitance intègre ce comportement comme un mode « normal » d'échange, d'interaction et d'expression envers l'autre. « *Chaque journée voulait dire des gifles, des coups de pieds, des insultes à la moindre occasion. Grâce aux livres, j'entrevois que ce que je vivais n'était pas normal, que ce n'était pas « la norme ». Grâce à eux, j'entrevois que lorsque je serai grande, la vie pourrait être autre.* ». Mireille n'avait donc pas les mêmes repères parentaux que les autres enfants.

Cet échange d'informations passe par des signes appelés « symboles » qui remplacent ou évoquent autre chose que lui-même. Pour Schütz, même si l'expérience d'un individu ne nous est pas réellement accessible, cela n'empêche pas la possibilité de compréhension par la capacité que l'on a de se mettre à la place des autres. D'ailleurs, sans cela, il n'y aurait pas de communication envisageable. Cela n'est possible que parce que nous accordons le même sens aux situations. C'est ce que l'on appelle l'interchangeabilité des points de vue. La première information que l'on a sur autrui est son apparence. Les autres sont des attributs durables et permanents comme l'identité sexuelle, la couleur de la peau, l'âge approximatif... La méfiance de certains enfants maltraités provient précisément du fait que les coups laissent des traces visibles. D'autres se referment sur eux parce que peut-être moins visibles, les traces de la maltraitance subie peuvent se laisser paraître au cours de l'interaction.

Les informations transmises par l'autre traduisent sa volonté de laisser paraître une certaine

³⁸ Cyrulnik – article « Les clés du bonheur » in Le nouvel observateur

identité. Rechercher des informations sur autrui est une façon de se tranquilliser afin d'être à l'aise dans les interactions que l'on a avec lui. On a tendance à catégoriser nos interlocuteurs. Les interactions familiales ont lieu lorsque l'on connaît déjà les personnes. La construction de l'autre est déjà faite. Paradoxalement, les interactions entre les différents membres d'une famille ne peuvent pas toujours être qualifiées de familiales. « *On mettait tout sur la faute de mon père. Alors, je crois qu'en voulant aider ma mère, je le repoussais. Il m'adorait, mais je n'ai pas eu beaucoup de contacts avec lui dans ma jeunesse.* ». Ainsi Luce et son père sont durant de nombreuses années restés comme des étrangers l'un pour l'autre.

Le petit enfant ne décrypte pas encore le système d'interactions. Il se comporte alors de la même manière avec tout le monde, qu'il s'agisse d'un homme ou d'une femme, qu'il le connaisse ou pas, qu'il soit handicapé ou valide... On peut tricher ou dissimuler certaines informations pour orienter la représentation que l'autre se fera de nous. Ainsi, l'enfant maltraité mentira ou bien omettra certaines précisions quant à sa relation entretenue avec ses parents si son interlocuteur est à ses yeux trop curieux.

De même, les parents maltraitants peuvent adopter la même ruse face à des personnes extérieures ne souhaitant pas du tout divulguer leur comportement vis-à-vis de leur enfant sachant pertinemment que cela leur attirerait de sérieux ennuis. L'élément capital au cœur de ces relations est la face. La face est une valeur sociale positive qu'une personne revendique (bonne image de soi que l'on essaie de faire passer aux autres). L'individu se sent mal à l'aise lorsque les autres ne reconnaissent pas la valeur qu'il s'attribue. Lors d'une situation de face à face, les interactants présentent l'image de soi que chacun revendique. Une interaction n'est pas forcément physique : courrier, téléphone, Internet... Chaque relation de face à face est un engagement. Un individu garde la face lorsque son comportement confirme l'image qu'il a de lui-même et que les autres acceptent. Mais il peut perdre la face quand le comportement adopté est en désaccord avec l'image que l'on veut imposer. Il lui faut alors sauver sa face³⁹ en trouvant une justification à son comportement malgré le désaccord entre les deux parties. L'évitement est le moyen le plus sûr de ne pas perdre la face et par-là, de ne pas la faire perdre aux autres. Cela peut consister à dissimuler ses sentiments, écarter les sujets qui fâchent, réclamer quelque chose avec grande prudence, manifester du respect et de la politesse à l'égard d'autrui... Ainsi un enfant se conformera à ce que lui demande ses parents dans la crainte de faire éclater un conflit latent. « *J'étais conditionnée pour me taire* » témoigne Isabelle. L'entourage de Luce lui répétait : « *c'est ta mère !* » ; comme si cela expliquait et

³⁹ « Faire bonne figure » selon Goffman

justifiait son comportement. « *Je devais accepter tout sans broncher... C'était très difficile. Je me sentais beaucoup jugée.* », témoigne-t-elle.

On peut cependant ne pas réussir à éviter un événement. On s'efforce alors de faire comme s'il n'avait pas eu lieu ou de le traiter avec humour. Ce peut être le cas lorsqu'un parent violence son enfant et qu'il se comporte par la suite envers lui comme si de rien n'était. Les interactions sont des relations fondées sur des codes et des rituels que nous respectons afin de maintenir un certain ordre social qui protège la personne et son intimité. Elles fonctionnent par jeu de miroir. La réparation a lieu quand une personne n'est pas parvenue à éviter l'incident. Elle l'a reconnue et s'efforce de réparer les effets négatifs. Il y a quatre étapes dans la réparation : la sommation, l'offre, l'acceptation et le remerciement. Couramment, elles ne prennent que quelques secondes ou plusieurs mois (conflit diplomatique non évité entre deux pays). Quand un parent en vient à lever la main sur son enfant, ce dernier perd confiance et doit passer par un long parcours de réparation pour rétablir la relation initiale. Plus le parent répètera le geste, plus l'enfant mettra du temps à réparer la situation. Tout le monde recherche la considération et le respect. Les rites d'évitements conduisent l'offrant à se tenir à distance du bénéficiaire afin de ne pas violer ce que Simmel appelle « la sphère idéale » et Goffman « le territoire du moi » (espace qui nous entoure dans lequel toute intrusion d'autrui est une violation). On rapproche le territoire du moi de Goffman au côté sacré de la personne de Durkheim. La relation de face à face est alors considérée comme une relation entre les deux territoires du moi. Il y a six territoires du moi en allant du concret (spatial) au symbolique : l'espace personnel, l'espace utile, la place, le tour, le territoire de la possession ainsi que les réserves d'informations. Mais ces offenses peuvent être considérées comme normales lors, par exemple, d'une relation amoureuse, entre un médecin et son patient, une mère et son enfant... Plus le territoire est grand, plus la relation est facile à gérer. Ainsi, la famille représentant un espace plutôt réduit, il est délicat pour ses membres de maintenir continuellement des relations saines et solides. Au quotidien, les relations sont le plus souvent impersonnelles.

« Nous avons l'amour propre à fleur de la peau des autres »⁴⁰.

B - Reconstruction de soi au sein de la famille

« Résilier, c'est se reprendre, aller de l'avant après une maladie, un traumatisme, un stress. C'est surmonter les épreuves et les crises de l'existence, c'est-à-dire y résister, puis les

⁴⁰ Goffman

dépasser pour continuer à vivre le mieux possible. C'est résilier un contrat avec l'adversité. »⁴¹

Cyrulnik définit les facteurs sociaux de résilience comme étant la famille, l'école et la fratrie permettant à l'enfant de se reconstruire. La famille et l'école sont depuis toujours les deux instances primordiales de socialisation primaire. C'est par elles et grâce à elles que se transmettent les normes et valeurs en vigueur dans notre société. Elles se complètent dans l'éducation des enfants.

Les membres d'une famille sont liés par une union ou des rapports de parenté. De plus, les différentes sociétés ont leur propre conception de la famille. La famille nucléaire rassemble les époux et leurs enfants. La famille élargie ou étendue regroupe trois ou quatre générations vivant parfois dans un même lieu. Représentant une unité de production, de reproduction et de consommation, ce groupe social restreint permet aux sociétés d'exister et de se maintenir. Le système familial est un fait culturel, social et non naturel, puisque, par exemple, à l'époque contemporaine, l'environnement familial ancien s'est adapté à l'industrialisation de la société. La famille aide les enfants à développer leur personnalité, à prendre conscience de ce qui les entoure. Le cocon familial doit fournir aux enfants les soins et l'attention nécessaires à son adaptation au milieu car ceux-ci ne sont pas en mesure d'y arriver correctement seuls. Pour se développer harmonieusement, le petit d'homme a besoin de grandir dans de bonnes conditions (physiques, morales, mentales, psychologiques, sociales, environnementales, affectives...). L'épanouissement de la personnalité est quelque chose de primordial lors de la croissance d'un enfant. Il dépend particulièrement du contexte dans lequel il vient à grandir (famille, école, environnement social dans son ensemble...). La famille est un moyen d'échange d'amour mais aussi, malheureusement, parfois, de haine.

En conclusion, les enfants ont besoin de protection et d'affection mais aussi d'interdits leur inculquant des limites. La famille en tant que lieu de bien-être de tous ses membres et en particulier des enfants est souvent mystifiée.

L'enfant maltraité trouve ainsi au sein de sa famille la force et le soutien dont il a besoin pour se reconstruire après un traumatisme. Aux yeux de Guy, *« le rôle de la famille et des amis est primordial dans la guérison ou l'acceptation d'avoir été abusé enfant. A nos proches, nous ne dirons cependant pas toute la laideur vécue car nous aurons peur d'être vu différemment. La famille nous dira que nous faisons pitié ou parfois ne croira pas l'histoire, car souvent cela touche un proche. Aussi, la famille nous dira : « donne-toi une bonne poussée et tu t'en*

⁴¹ Manciaux et Tomkiewicz – 2000

sortiras ». Ils sont importants les êtres qui nous aiment, car ils sont souvent la seule bouée qu'il nous reste pour garder la tête hors de l'eau trouble. Il est entendu que ma famille fut touchée par mon histoire. ». Si la maltraitance est exercée par un membre de la famille, les autres ont tendance à dédramatiser l'acte ou bien à ne pas vouloir en prendre conscience. Cependant, lorsque certains membres décident et acceptent de venir en aide à l'enfant en comblant les manques parentaux, la famille peut se révéler être un excellent tremplin pour l'enfant. Il s'agit en fait de permettre à l'enfant de se repérer avec un modèle de comportement adulte à adopter. Un animal domestique peut constituer un élément de sauvegarde de l'enfant maltraité ; notamment en étant un sujet de discussion neutre entre les parents et les enfants.

D'autre part, dans le cas où la maltraitance est exercée par les parents, la famille peut tout de même se révéler être un facteur d'aide à la résilience de l'enfant maltraité. Des études ont démontré qu'il était traumatisant pour l'enfant de se voir placer dans un ou plusieurs lieux d'accueil successivement. Ainsi, la démarche actuelle d'aide et de soutien à l'enfance maltraitée va désormais dans le sens d'essayer de maintenir, dans la mesure du possible, l'enfant au sein de sa famille tout en apportant à cette dernière les outils nécessaires pour reconsidérer l'enfant qu'elle maltraite. Un suivi de tous les membres de la famille est alors dispensé. Il s'agit de considérer les besoins et pratiques de chaque individu ainsi que ceux de la famille en tant que groupe communautaire. Il convient de tout faire pour que les relations familiales s'améliorent et que les parents découvrent un autre moyen de communication et de respect de leur autorité que celui de la violence. Ce travail doit s'effectuer au quotidien. Différents intervenants (psychologues, éducateurs, travailleurs sociaux...) participent à l'accompagnement éducatif de la famille. Les interventions consistent à stimuler des interactions positives entre les différents membres de la famille et notamment entre l'enfant et son ou ses parent(s) maltraitants. Il est nécessaire de revaloriser la fonction des parents aux yeux des enfants et apprendre aux parents à répondre convenablement aux besoins de leurs enfants. Petit à petit, les parents deviennent capables d'exprimer leurs sentiments autrement qu'au travers des actes violents entre eux ou envers leurs enfants. Retrouver un climat de confiance entre les parents et les enfants est indispensable à la sauvegarde de la famille en tant qu'unité. Cette aide aux familles maltraitantes durent entre un an et demi et deux ans et se termine progressivement afin de laisser les parents reprendre les « reines » naturellement. Mais, bien sûr, cela ne fonctionne pas toujours.

« Acquérir une bonne santé physique, quand on est enfant, explique Michael Rutter, c'est être exposé aux infections et les surmonter. On ne réussit pas à être en bonne santé en évitant tous

les problèmes. Je vais tenter de rassurer les parents en leur disant ceci : vous ne pouvez pas éviter tous les problèmes à vos enfants puisqu'ils sont sur Terre. Et vous n'êtes pas responsables de tout. Vous pouvez peut-être les aider à développer leur résistance et résilience face aux obstacles. ».

En conclusion, une atmosphère affective attentive rend l'enfant particulièrement sensible et réceptif aux nouveaux apprentissages. Selon Lemay, « il est tout aussi évident que l'on a besoin, pour se bâtir, d'un accompagnement parental. ».

C - Reconstruction de soi à l'école

« Jamais l'école n'a joué un rôle aussi façonnant qu'aujourd'hui dans le développement de nos enfants. Non seulement nous allons à l'école plus tôt, mais nous y restons plus longtemps. Nous pouvons également constater que l'école est un tuteur de résilience précieux. C'est à l'école, au sein de leurs compagnons, auprès de certains professeurs, qu'ils⁴² étaient parvenus à reprendre espoir en eux. »⁴³. Les moyens de résilience les plus utilisés par les enfants maltraités sont la construction de liens très forts et profonds en-dehors de leur famille ainsi que la participation à des activités extra-familiales (scolaires et autres).

L'école prend ainsi toute son ampleur dans le chemin de vie d'un enfant maltraité. « *L'école, les camarades de classe... je dirais même : l'école, heureusement, les camarades, enfin. Je me suis jetée dans la lecture comme sur une bouée de sauvetage... et je crois que les livres ont largement contribué à me sauver de la folie ou du suicide. A la petite école, j'adorais apprendre, et j'apprenais par conséquent très vite.* »⁴⁴.

Une bonne relation avec son enseignant motive l'élève à travailler et réussir son parcours scolaire. En 1992, Warner et Smith démontrent que si l'enseignant fait ressentir à l'enfant qu'il croit en ses possibilités d'études et s'il le soutient, alors une telle attitude participera au « sauvetage » de l'enfant en détresse scolaire et sociale. « Nous avons réalisé une étude auprès d'enfants meurtris par la violence, la misère ou les restructurations familiales, qui avaient réussi leur vie. Les enseignants qui avaient connu ces enfants expliquent cette réussite par leurs qualités intrinsèques, une sorte de nature scolaire qui leur permettait de réussir à l'école. Or ces enfants considéraient, eux, que c'est grâce à un enseignant qu'ils avaient réussi à reprendre confiance en eux. Je me rappelle d'un entretien avec l'un d'entre eux, qui se rappelait précisément d'un enseignant qui l'avait félicité pour son travail. Il m'a dit la chose

⁴² Les enfants maltraités

⁴³ Cyrulnik

⁴⁴ Mireille

suivante : " c'est la première fois qu'on me parlait comme à un homme. " Le message banal du professeur s'est avéré être un message d'une grande importance. Les enseignants sous-estiment leur capacité à " rattraper " les enfants blessés, dont presque tous attribuent à un enseignant la parole qui a été, pour eux, un facteur de résilience. »⁴⁵ Pourtant, de telles situations ne sont pas évidentes à gérer pour les enseignants qui, bien souvent, ignorent la maltraitance familiale dont est victime leur élève. « *L'école m'a sûrement aidée. C'est l'endroit où j'étais le mieux Je fonctionnais bien avec l'autorité étant donné que je vivais ça aussi à la maison. A l'école, j'avais la chance de profiter de mes talents. Je participais parfois à des concerts. J'ai étudié le piano à partir de 7 ans. Je chantais aussi. Dans ce domaine j'étais heureuse...* »⁴⁶.

Une étude de Good, en 1987, montre que les enseignants, consciemment ou pas, entretiennent moins en interaction avec les élèves en difficulté. Cela peut avoir pour conséquence de renforcer le sentiment négatif que l'enfant a déjà de lui-même ou son manque d'estime de soi. Nous pouvons raisonnablement considérer qu'une telle situation aboutirait à des conséquences encore plus inquiétantes s'il s'avérait que les difficultés scolaires de l'enfant en question étaient dues à des mauvais traitements familiaux. « *Lorsque je repense à mon comportement à l'école, je me dis que maintenant, les profs ou les surveillants auraient compris que quelque chose de grave se passait.* »⁴⁷.

Le rapport au groupe de pairs, en l'occurrence les camarades de classe, les autres enfants du même âge a aussi un rôle important dans la résilience d'un enfant maltraité.

Même si l'enfant ne se confie pas nécessairement à ses camarades, leur fréquentation permet une comparaison des situations familiales. « *Les contacts avec les camarades de classe ne permettaient pas de raconter, de partager. Simplement de voir que leurs rapports avec leurs parents étaient plus confiants, plus détendus, plus gais.* »⁴⁸.

L'école peut donc, par sa neutralité et sa vigilance, jouer un rôle majeur dans le repérage de situation de maltraitance familiale mais aussi dans la recherche de solutions afin de venir en aide à l'enfant victime de ses propres parents. « *L'école a joué un rôle important bien que j'étais un enfant extrême fermé sur moi, par peur. Toutefois, je découvrais qu'à l'école, il y avait une liberté que je ne pouvais retrouver lorsque je retournais à la maison, car le*

⁴⁵ Cyrulnik

⁴⁶ Luce

⁴⁷ Mireille

⁴⁸ Idem

pédophile était voisin. Ce fut le seul endroit où je pouvais m'évader ; les professeurs m'ouvraient la voie vers les arts. »⁴⁹.

Même si son rôle se révèle important dans la prise en charge d'un enfant maltraité, l'enseignant n'est cependant pas formé pour traiter toutes les séquelles. Il se doit de prévenir au plus vite les services spécialisés d'aide à l'enfance.

L'entourage de l'enfant constitué de sa famille, ses amis ou encore son environnement scolaire représente ainsi un des meilleurs facteurs de protection qu'il soit. Il faut cependant prendre garde car un grand nombre de maltraitances envers les enfants se situe au sein même de ces familles ou de cet entourage.

⁴⁹ Guy

CONCLUSION

« Il n’y a pas de société qui se soit construite sans violence. La notion de violence, quand on baigne dedans, n’est même pas pensée ; elle n’a pas de relief, elle est normale. Le fait qu’aujourd’hui elle ne soit plus supportée est la preuve des progrès réalisés. Même raisonnement pour la maltraitance. A l’époque où l’on considérait comme normal et même moral de maltraiter les enfants, on n’employait pas le mot « maltraitance », on disait « éducation ». Le martinet, qui vient de disparaître, était vendu dans les drogueries et on pensait que c’était bien de faire du mal à un enfant. J’ai connu des gens de mon âge qui ont été élevés dans des institutions religieuses : on mettait les mauvais sujets au cachot plusieurs jours, sans lumière, sans manger. C’est comme ça, pensait-on, qu’il fallait dresser les enfants, sinon ils allaient devenir pervers, voleurs et menteurs. Aujourd’hui, on alerterait une assistante sociale et les prêtres seraient envoyés en prison. Là encore, le relief que prend la maltraitance donne la mesure des progrès accomplis. »⁵⁰

Dans notre société, les tensions augmentent et la tolérance diminue ce qui aboutit à des crises et des affrontements directs. De plus, l’alcoolisme, la drogue, les déficiences mentales, la dépression, l’indifférence témoignée à l’enfant voire même des souvenirs douloureux de l’enfance des parents peuvent apparaître comme des conditions de risque de maltraitance. La compétition, le stress, la marginalité, l’isolement ou l’exclusion aboutissent à des rapports sociaux violents, utilisés comme langage de communication pouvant aboutir à de mauvais traitements des enfants de la part de leurs parents.

Pour conclure, une fois que les enfants maltraités ont obtenu l’aide à laquelle ils avaient droit, ils reprennent confiance en eux et peuvent alors continuer leur route. Si on leur en donne les possibilités et qu’ils s’en saisissent, ils deviendront résilients (90 à 95%). Ils rétablissent un rapport d’équilibre quand on leur fournit l’occasion de donner et de recevoir. Devenus adultes, ces enfants sont, de manière générale, attirés par les métiers nécessitant de l’altruisme. Ils veulent faire bénéficier les autres de leur expérience. Il m’a été signalé plusieurs cas où ils deviennent éducateurs, assistants sociaux, psychiatres, psychologues... On peut comparer le travail de résilience à celui que l’on effectue lors d’un deuil. La problématique est la même. Il faut apprendre à vivre avec le traumatisme comme on apprend

⁵⁰ Cyrulnik « Les clés du bonheur » in Le nouvel observateur n°1939 du 3 au 9 janvier 2002, pages 6 à 14.

à vivre sans la personne disparue. Si cette condition se réalise, l'individu pourra alors construire son autonomie afin de rendre sa vie plus épanouissante.

On sent Isabelle heureuse de constater : *« je suis une femme, je suis maman, une maman normale s'efforçant de bien éduquer et de faire le bonheur de ses enfants. J'ai des trésors de tendresse à leur donner, à chacun et à tous sans faire de différence. »*. Pour Luce, *« il y a une urgence de vivre. On se doit de vivre pleinement chaque petit moment qui passe car ça réchauffe à l'intérieur mais ce n'est pas toujours facile. »*. Aujourd'hui, David confie : *« je vois le monde d'un œil totalement différent mais je veux faire mon chemin de toute façon. Je sais que je suis fragile mais je vis avec cette connaissance personnelle de moi-même. Je ne suis pas un fou, je me vois et je vois les autres autour de moi différemment, voilà tout. J'ai appris que ce n'était pas ma faute. Je dois protéger précieusement quelque chose d'encore vivant. »*.

« Aujourd'hui, je suis mieux dans mon corps, dans mon esprit et mon âme. »⁵¹.

A l'heure actuelle, on contrôle plus la maltraitance que l'on ne vient réellement en aide aux enfants maltraités et à leur entourage. De plus, on peut se heurter à un refus des parents quant à une éventuelle intervention institutionnelle : il se situe, pour eux, dans le fait de vivre l'action comme une obligation car leur avis est rarement sollicité.

Il est affirmé par certains travailleurs sociaux que la maltraitance était perçue par certains parents en marge de la société et du système éducatif actuel comme un moyen d'interaction avec leur enfant. Or, la seule interaction qu'un parent devrait entretenir avec son enfant est une relation d'amour, de soutien, de respect, de compréhension... Loin de l'ignorance et de la violence. Dans ce sens, il pourrait être souhaitable de favoriser une sorte de culture de la prévention. Il n'existe pas d'individus parfaits et, par conséquent, ni de parents ni d'enfants parfaits. *« Aide et violence forment un tout et c'est le tout qui doit être changé. »⁵²*. L'important est de se comprendre et pour cela il faut communiquer. La communication étant la base de toute interaction permettant l'établissement d'un lien social et l'interaction supposant une meilleure compréhension de soi et des autres, cet ensemble préventif éviterait si ce n'est tous, pour le moins, un grand nombre de phénomènes de maltraitance.

« Personne ne prétend que la résilience est une recette de bonheur. C'est une stratégie de lutte contre le malheur qui permet d'arracher du plaisir à vivre, malgré le « Murmure des fantômes » au fond de sa mémoire. »⁵³.

⁵¹ Guy

⁵² Brecht

⁵³ Cyrulnik

LISTE DE ENTRETIENS

- Christine, 33 ans, divorcée, 2 enfants
durée d'entretien : 2 heures (larges extraits en annexe)
- Isabelle, 38 ans, mariée, 4 enfants
durée d'entretien : 2 heures
- Mireille, 56 ans, 2 enfants
durée d'entretien : 1 heure et 45 minutes
- Luce, 56 ans, sans enfants
durée d'entretien : 1 heure et 20 minutes
- Guy, sans enfant
durée d'entretien : 1 heure et 15 minutes
- David, sans enfant
durée d'entretien : 1 heure
- Marjorie, instance de divorce, une enfant dont elle raconte l'histoire
durée d'entretien : 1 heure

Professionnels :

- Mme. GAS, rencontrée dans les locaux de l'association de protection où elle exerce, sur les conseil de Jean-Claude GILLET
durée d'entretien : 1 heure et 30 minutes
- « Pierre », 38 ans, travailleur social dans le Médoc
dure d'entretien : 2 heures
- Béatrice, 38 ans, psychologue clinicienne, intervenante prestataire en Mission Locale
durée d'entretien : 1 heure et 45 minutes

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages :

Education et maltraitance - Jean-Claude ARFOUILLOUX, Gilbert DIATKINE, Annette FREJAVILLE et Auguste N’Guyen – PUF - monographies de la psychiatrie de l’enfant

La maltraitance (regards pluridisciplinaires) – Torrente – Hommes et perspectives

Parents et adolescents (des interactions au fil du temps) – Huerre et Renard – Enfances et psy – Fondation de France – Erès

L’enfant et la violence sociale – La lettre du GRAPE (n° 18 – Décembre 1994) – Erès

L’irrationnel dans le couple et la famille (à propose des petits groupes et de ceux qui les inventent) – Neuburger – collection Art de la psychothérapie

Plus fort que la haine - Une enfance meurtrie : de l’horreur au pardon – Tim GUENARD - Presse de la Renaissance - collection J’ai Lu - 1999

L’ensorcellement du monde – Boris Cyrulnik - Editions Odile Jacob - 1997

Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale – Dunod (Presses de l’université de Montréal) - Fischer

Dictionnaire d’économie et de sciences sociales – Echaudemaison – Nathan

Dictionnaire de Sociologie – Initial Hatier – Etienne, Bloess, Noreck et Roux

La Sociologie (Histoire et idées) – Editions Sciences Humaines - Cabin et Dortier

Sociologie (encyclopédie universitaire) – Fichter – Editions universitaires

Sociologies de la modernité – Martucceli – Folio essais inédit

La société et les relations sociales – Université de tous les savoirs (volume 12) – Odile Jacob poches

Reconstruire les liens familiaux (nouvelles pratiques sociales) – Bastars, Cardia-Vonèche, Eme et Neyrand – Alternatives sociales – Fondation de France – SYROS

Les rites d’interaction (le sens commun) – Goffman – Les éditions de minuit

La mise en scène de la vie quotidienne (le sens commun – La présentation de soi) – Goffman – Les éditions de minuit

Le sens des valeurs - Boudon – Quadrige / Presses Universitaires de France

Déviances et déviants dans notre société intolérante – Ellul – Erès trajets

Outsiders (Etudes de sociologie de la déviance) – Becker – Métailié

Les adolescents devant les déviances – Coslin – PUF psychologie d’aujourd’hui

L’anomie – Besnard – PUF Sociologies

Articles :

Maltraitements et violences : le désarroi des acteurs de santé publique – Jacques Lebas (membre du HCSP) – ADSP n° 31 (Juin 2000)

Les clés du bonheur par Boris Cyrulnik in Le Nouvel Observateur n°1939 du 3 au 9 janvier 2002, pages 6 à 14.

Documentaires :

« **Zone Interdite** » diffusé sur M6 Dimanche 27 Avril à 21 h., reportages télévisuels

« Les fugitives »

« L’amour empoisonné »

SITES INTERNET VISITES (sélection)

Une aide sur le parcours de résilience : le site de Guy

<http://www.theatre.tv.org>

Fondation pour l'Enfance - www.fondation-enfance.org

... 16-17, L'**enfance maltraitée** : comprendre pour repérer et agir ... en matière de protection de l'**enfance** : choix et ... 17-18-19, La "**Résilience**" chez l'enfant ...
www.fondation-enfance.org/final/ufr/calendrier2003.html

Lien Social : numero 532

... française d'information et de recherche sur l'**enfance maltraitée** (AFIREM)
y ... un thème qui lui est cher : celui de la **résilience**, cette capacité à se ...
www.lien-social.com/archives/dossiers2000/531a540/532-1.htm

Journée de l'enfance maltraitée

Journée de l'**enfance maltraitée** Rencontres nationales de la ... à la famille et à l'**enfance**. ... Permettre la **résilience** : soigner l'enfant maltraité mais ...
www.social.gouv.fr/famille-enfance/doss_pr/enfance_maltraitee/f08.htm

• École et résilience, intervention de Boris CYRULNIK aux Entretiens Nathan 2001

http://www.enseignants.com/ressources/entretiens_nathan/ecole_resilience2.htm

La maternelle, lieu de prévention .. UE 2000 - Bibliographie par ...

... toujours possible; construire la **résilience** – Bayard, 2000 La **résilience**; le réalisme ... Actes du 28 avril 1994 Durning; L'**enfance maltraitée**; piège ou ...
www.eduscol.education.fr/D0033/maternalert_biblio.htm

Maltraitance

... Mme DELANNOY, responsable de l'Observatoire Inter-Partenarial de l'**Enfance Maltraitée**. ... et/ou impossible?" comportant un bref paragraphe sur la **résilience**. ...
www.chez.com/sylviecastaing/maltrliens.htm

Enfance en danger, l'inceste et la maltraitance

... 2002 - 7 adresses de l'association l'enfant bleu, **enfance maltraitée**, - l'adresse ... après un traumatisme dans la rubrique conséquences -La **résilience** dans la ...
www.ifrance.com/enfance-en-danger/historique2.html

France 5 : Les maternelles - Chronique Société (Abus sexuels, ...

... Et puis, **résilience** et tuteurs de **résilience** aidant – c'est-à-dire personnes tendant une main à un moment donné à ... Allo **Enfance maltraitée** (SNATEM) Tél ...
www.france5.fr/maternelles/D00031/21/

... Maltraitance, **résilience**, bientraitance / M. Manciaux - In : Médecine & Hygiène, 26 ... **Enfance maltraitée** : abus sexuels et carences éducatives en hausse / P ...
www.bium.univ-paris5.fr/thema/dos01/dossbas.htm

Publications-GREDEF

... Symposium sur la **résilience** chez les enfants et les adolescents, 66e congrès ACFAS, Université Laval. ... Les constats de la recherche en **enfance maltraitée**. ...
www.uqtr.quebec.ca/gredef/Publica/publica.html

Le Web de l'Humanité: " Il faut une formation au métier de ...

... Ségolène Royal est ministre déléguée à la Famille et à l'**Enfance**. ... l'enfant enfermé dans son statut de victime pour qui la **résilience** devient impossible ...
new.humanite.fr/journal/2000-09-26/2000-09-26-231993

TABLE DES ANNEXES

Loi sur la protection des mineurs maltraités

(Loi n° 89-487 du 10 juillet 1989 – J.O. du 14/07/89)

Convention internationale des droits de l'enfant

« Allô enfance maltraitée » (« 119 », n° vert, appel gratuit)

« Zone Interdite » (M6), reportages télévisuels

 « Les fugitives » 27 avril 2003

 « L'amour empoisonné » 27 avril 2003

Déclaration des droits de la famille – 1989

Articles de Lois relatives à la maltraitance

L'ARPE « Lieu accueil/aide recherche/relation prévention/parent éducation/enfant » (plaquette d'information – service de l'AGEP, Association Girondine d'Education Spécialisée et Prévention sociale)